

Homélie pour la solennité de la Fête-Dieu

14.06.2020 – année A

Posons franchement la question : « Pourquoi l’Eglise est-elle en déclin dans certaines régions du monde ? » « Pourquoi des champs, autrefois si fertiles, ressemblent de plus en plus à des déserts ? » Question utile, à condition de chercher la réponse dans la bonne direction. Certains savants s’y sont essayé, mais les causes trouvées, sociologiques et extrinsèques, servent peu à nous stimuler. Les causes profondes ne peuvent être qu’intrinsèques à la vie de l’Eglise. Le concile Vatican II nous offre la clé : « L’Eucharistie est la source et le sommet de toute la vie chrétienne. » Si pour une raison ou une autre, l’eau de la source n’arrive plus à irriguer le champ de Dieu, il est compréhensible que les plants se dessèchent.

Est-ce l’insuffisance de la Source qui en est la cause ? Nullement. La source reste toujours pure et abondante. Jamais l’Eglise n’épuise l’infinie richesse que contient une messe, et qui surpasse toujours ce qu’on en peut prendre.

Alors d’où vient le problème ? s’il n’est pas du côté de la source, c’est qu’il est du côté de ceux qui s’en approchent. Pour qu’une source vivifie, il ne suffit pas qu’elle jaillisse abondante : encore faut-il en recueillir les eaux. Là se trouve la raison profonde d’un déclin de la vie ecclésiale.

Ce contraste entre la source abondante et notre médiocre réception est bien exprimé par les nuances de la théologie classique de *l’ex opere operato*. Vous le savez : Le sacrement produit son effet du fait des gestes accomplis, indépendamment de la sainteté des ministres. Et heureusement ! c’est plus sûr ! Mais comment appliquer *l’ex opere operato* non plus aux ministres, mais aux participants ? Il y faut un peu de finesse. Le sacrement apporte la grâce, non pas selon les dispositions de celui qui le reçoit, mais tout à la fois au-delà d’elles et proportionnellement à elles. Ce ‘au-delà’ et ce ‘proportionnellement’ ne s’opposent pas.

Une image de Sainte Catherine de Sienne illustre bien cette doctrine :

« Sainte Catherine voit des gens qui s’en vont communier portant chacun des cierges, mais des cierges inégaux. Les cierges sont encore éteints dans la nef, et ils reviennent de la table sainte avec les cierges allumés. Mais ceux qui avaient un petit cierge ont une petite lumière, ceux qui avaient un grand cierge reviennent avec une grande lumière. »¹

Le cierge symbolise la disposition intérieure. La lumière reçue est toujours au-delà du cierge, car ils ne sont pas de même ordre. Et pourtant, elle est proportionnelle à lui.

Quelle est, au fond, cette disposition si importante ?

Elle est d’abord une disposition de foi, cette vertu théologale par laquelle nous adhérons directement à Dieu et à toutes les vérités que Dieu révèle. Elle seule peut nous mettre au diapason des réalités surnaturelles.

Quels actes de foi poser durant l’Eucharistie ?

¹ Charles Journet, Entretien sur l’Eucharistie, P48.

- L'Église croit, nous croyons, que le sacrifice offert pendant la messe est le même sacrifice que celui offert par le Christ en Croix il y a deux mille ans, duquel découle toute grâce de salut.
- L'Église croit, nous croyons, que sous les humbles apparences du pain et du vin, il y a Notre Seigneur Jésus Christ, dans la réalité plénière de ses deux natures, avec son corps et son sang, son âme humaine, et sa divinité toute-puissante, omnisciente, en sa personne vivante, aimante, attentive à nous.

Ce qui nous est demandé durant la messe, ce n'est pas un sentiment de la présence de Dieu ou une émotion de ferveur, mais une attention à ce qui se passe, soutenue par des actes de foi. Cela suffit-il ? Nous le savons d'expérience : c'est déjà beaucoup que d'être attentif à la messe chaque jour !

Pourtant, si nous voulons y ajouter un petit quelque chose, nous pouvons y joindre l'offrande de nous-mêmes. En effet, « la grande tradition liturgique de l'Église nous engage à correspondre personnellement au mystère célébré par l'offrande de sa propre vie, unie au sacrifice du Christ pour le salut du monde entier. »²

La messe est une action divine. Jamais nous ne pourrions en accroître l'intensité qui est infinie, mais nous pouvons y consentir, nous y ouvrir, en glissant notre offrande dans l'offrande du Christ, en profitant du seul sacrifice digne de Dieu, pour nous offrir à Lui, tels que nous sommes, avec nos grands désirs et nos petites lâchetés, avec tous ceux que nous portons devant Dieu. Alors nous recevrons l'eau vive en abondance non seulement pour nous en désaltérer, mais aussi pour qu'elle déborde sur tous les hommes.

Grande est la responsabilité d'un moine : la nouvelle évangélisation, la renaissance de la foi, nécessite sa participation éveillée à la messe quotidienne.

Amen.

² Benoît XVI, le sacrement de l'amour, Bayard-Cerf-Mame, 2007.